

de leurs mensonges. Mais nous ne devons pas céder au désespoir ni accepter, dans une attitude fataliste, des conséquences qu'on juge inévitables et contre lesquelles, par conséquent, nous n'avons rien d'autre à faire que de nous armer.

Les démocraties libres n'ont aucune raison de désespérer du succès des efforts qu'on tente actuellement, par l'entremise des Nations Unies, en vue de localiser la guerre de Corée et ensuite d'y mettre fin. Il faut donc qu'il soit bien compris,—nos paroles et surtout nos actes doivent en témoigner,—que si ces efforts échouent, la faute en sera aux responsables, c'est-à-dire à Pékin et à Moscou.

Si, comme nous l'espérons, ces efforts réussissent, le danger immédiat d'une troisième guerre mondiale sera, pour le moment, écarté. Non que se trouve ainsi écartée la possibilité d'une telle guerre plus tard. Le danger d'une conflagration serait encore très réel et il y aurait toujours des fous pour jouer avec le feu.

L'Union soviétique possède d'ores et déjà les moyens de déclencher une guerre générale à n'importe quel moment. D'ailleurs, sa manière d'agir démontre qu'elle est disposée à courir le risque d'en provoquer une, même si elle ne le souhaite pas délibérément. A l'heure actuelle, l'Union soviétique possède une armée de terre nettement prépondérante. Sur mer, elle serait capable, grâce à sa flotte de sous-marins et par d'autres moyens, de couper les lignes de communications alliées. C'est dans son aviation, et dans son insuffisance relative de bombes atomiques, que résident les principales faiblesses militaires de l'Union soviétique. Sans doute, avant d'entrer en guerre, la Russie voudrait-elle se mieux préparer, surtout à la guerre aérienne et à la guerre atomique, et augmenter sa puissance économique. Cette attitude de prudence et d'expectative, qui serait à la base de la politique étrangère de l'Union soviétique, il faut la mettre en regard de la tentation de profiter de l'occasion momentanée qu'offre la faiblesse relative des Occidentaux, de l'apparente disposition où se trouve la Russie d'assumer des risques qui peuvent aboutir à la guerre, et des tactiques belliqueuses et provocatrices du Cominform.

Ces tactiques, qui ont mené à une guerre d'agression en Corée, de même que le caractère expansionniste, en général, de la politique étrangère soviétique, constituent un stimulant, le principal, je suppose pour les nations occidentales, leur montrant la nécessité de se réarmer et de collaborer encore plus étroitement. Les effets de ce réarmement prendront de plus en plus d'importance après 1951. Donc, si les dirigeants du communisme international estiment inévitable une guerre avec l'Occident, peut-être jugeront-ils qu'ils ne sauraient frapper plus à propos qu'au cours des quelques prochains mois. C'est pour cela, et à cause des événements récents de Corée, qu'à mon avis le danger d'une guerre de grande envergure, dans un avenir rapproché, s'est fait plus grand. Une telle guerre pourrait résulter ou d'un acte d'agression armée commis de propos délibéré par l'Union soviétique, ou ses satellites, ou de leur disposition à courir de plus grands risques tout en sachant qu'une grande guerre pourrait en résulter.

La question de savoir si le risque d'une grande guerre sera moindre après, mettons la fin de 1951, dépend beaucoup évidemment du degré où l'Occident aura pu accroître ses défenses et assurer l'unité d'action indispensable; où nous aurons pu raffermir, comme nous tentons de le faire, l'Organisation des Nations Unies en tant qu'institution destinée à préserver la paix, à régler les différends et, en dernière analyse, à organiser des forces collectives contre l'agresseur. Les démocraties libres sont actuellement à prendre des mesures à cette fin à Lake-Success et au sein de l'Organisation de l'Atlantique-Nord. La crise survenue en Corée, ces dernière semaines a démontré plus que jamais la nécessité d'agir ainsi, d'agir vite et d'agir efficacement.

Le monde démocratique, y compris évidemment notre propre pays, est tragiquement, mais inévitablement, contraint de consacrer une partie de plus en plus grande de ses ressources à l'oeuvre du réarmement. Ce réarmement est essentiel et doit, pour l'instant, obtenir la priorité sur les autres objectifs, mais il reste insuffisant